CRITIQUE, opéra. TOURS, Grand-Théâtre (du 4 au 8 mars 2026). GOUNOD : Faust. T. Bettinger, V. Santoni, L. De Donato, A. Seguin, E. Pancrazi… Jean-Claude Berutti / Laurent Campellone

Il y avait une curieuse impression de déséquilibre et de malaise, en cette soirée de première au Grand Théâtre de Tours, pour la nouvelle production du *Faust* de Charles Gounod imaginée par Jean-Claude Berutti. Si la salle a chaleureusement acclamé les artistes à l'issue de la représentation, le chemin fut jalonné d'aspérités, entre un plateau vocal de haute volée (malgré un rôle-titre visiblement souffrant) et une vision scénique pour le moins discutable.

Commençons par ce qui fâche, car hélas, cela saute aux yeux dès le premier tableau. La mise en scène de **Jean-Claude Berutt**i semble avoir été pensée dans un esprit de contradiction permanente avec la dramaturgie de l'œuvre. On cherche en vain la cohérence dans ce fatras d'idées plus ou moins abouties. Pourquoi ce décor unique et pesant qui écrase l'intimité nécessaire de certaines scènes ? Comment justifier ces costumes qui mélangent les époques sans jamais créer de sens, reléguant la guerre de Trente Ans à un vague prétexte ?

On peine à suivre le fil rouge (ou devrions-nous dire le fil noir) de cette lecture. La direction d'acteurs, souvent figée, laisse les interprètes livrés à eux-mêmes, errant dans ce labyrinthe conceptuel sans parvenir à habiter pleinement leur personnage.

Mais le plus gros tollé concerne le traitement infligé à la partition. Les coupures sont nombreuses et parfois incompréhensibles. Pourquoi avoir ainsi charcuté le ballet de *La Nuit de Walpurgis*, le vidant de sa substance chorégraphique et symphonique ? Pire, certains récitatifs sont tronqués, brisant la ligne mélodique si chère à Gounod. On a le sentiment que le metteur en scène a voulu adapter l'œuvre à son propos, plutôt que de servir la vision du compositeur. Une mutilation qui laisse un goût d'inachevé et de frustration.



Si la partie scénique déçoit, le plateau vocal, lui, a relevé le défi avec *brio*… à une exception près, et de taille, car dès son entrée en scène l'on est inquiet pour **Thomas Bettinger**, qui prêtait ses traits au docteur Faust. De manière

inhabituelle, ce soir la voix a semblé pâle et le timbre oblitéré par un voile persistant. La maladie, sans doute, était tapie dans l'ombre, et l'aigu, ce fleuron du rôle, n'a jamais réussi à s'épanouir. Chaque tentative dans le registre suraigu était émise à l'arraché, peinant à sortir et flirtant avec la justtesse. Face à une telle fragilité, on ne peut avoir que de l'empathie pour l'artiste, mais objectivement, la prestation était en deçà des exigences du rôle.

Heureusement, tout autour, c'est le firmament qui s'invitait sur la scène tourangelle. La Marguerite de **Vannina Santon**i fut tout simplement miraculeuse. La soprano corse, rayonnante, a déployé une palette expressive d'une richesse folle. Sa voix, d'une pureté cristalline dans la *ballade du roi de Thulé*, a su se faire plus charnelle et dramatique au fil des actes. Son « *Air des bijoux* » fut un moment de grâce, une éblouissante démonstration de technique et d'émotion. Elle porte littéralement la production sur ses épaules, faisant oublier par son jeu intense les approximations de la mise en scène.

Face à elle, le Méphisto de **Luigi de Donato** s'impose comme une véritable bête de scène. Le comédien est « *hénaurme* », habité, brûlant les planches avec une présence animale. On connaissait le chanteur dans le répertoire baroque, mais sa métamorphose en diable gounodien est une réussite totale. La voix est ample, sombre, souple, avec un français et une prosodie d'une netteté exemplaire. Son « *Veau d'or* » a fait trembler les murs, et son ironie mordante a insufflé une énergie vitale à un spectacle qui en manquait cruellement.

Mais ce qui fait vraiment la force de cette distribution, c'est l'attention portée aux seconds rôles, tous confiés à des artistes de premier plan, et c'est là l'une des grandes réussites de la soirée. Le Valentin d'**Anas Seguin** est une véritable révélation. Le baryton prête à ce personnage souvent monolithique une intensité dramatique et une élégance de phrasé rares. Sa projection vocale est percutante, et il incarne avec une vérité désarmante la camaraderie du premier

acte avant de noircir son timbre avec une haine poignante dans la malédiction finale. On a beaucoup aimé sa présence scénique, notamment dans la confrontation avec sa sœur déshonorée. C'est assurément l'un des grands moments de la représentation. Face à lui, en Siébel, la mezzo-soprano (corse aussi !) **Éléonore Pancrazi**est d'une délicatesse infinie. À peine a-t-elle quitté les habits d'un autre travesti (Stéphano dans *Roméo et Juliette* du même Gounod au TCE il y a quelques jours…) qu'on la retrouve ici en jeune amoureux transi, avec une justesse stylistique confondante. Son timbre clair et poétique distille les couplets de la romance « *Si le bonheur* » (heureusement maintenue dans cette version) avec une telle douceur qu'elle en devient bouleversante. On ne saurait trop saluer son engagement et la qualité de son chant, tout en finesse.

Julie Pasturaud, spécialiste des rôles de caractère, fait de sa Dame Marthe une duègne truculente et pleine de vie. Elle apporte une touche de légèreté bienvenue et joue la comédie avec un à-propos réjouissant, formant avec Luigi De Donato un duo comique détonant. Quant à **Jean-Gabriel Saint-Martin,** il est presque sous-distribué dans le rôle de Wagner, tant ses moyens sont prometteurs (depuis un certain temps déjà…). Sa voix de baryton a du métal, du relief, et il impose une présence scénique immédiate. On reste un peu frustré que sa *Chanson du Rat* soit interrompue, car on aurait savouré davantage de ce timbre si affirmé, qui ferait un excellent Valentin !

Il faut enfin saluer la prestation exceptionnelle des **Chœurs de l'Opéra de Tours**, renforcés par ceux **de l'Opéra Royal de Versailles**. Préparés par **David Jackson**, ils sont d'une homogénéité et d'une vaillance exemplaires, que ce soit dans la kermesse endiablée ou dans les moments plus solennels. Leur engagement scénique et vocal contribue puissamment à l'ampleur des grandes scènes collectives. Ajoutons que l'**Académie de danse baroque de l'Opéra Royal** apporte une énergie bienvenue à

ce qui subsiste de la *Nuit de Walpurgis*, dans une chorégraphie classique mais efficace de **Reveriano Camil**.

Reste le *climax* de cette soirée en demi-teinte : la fosse… Et quel sauveur ! **Laurent Campellone**, directeur général et artistique de l'**Opéra de Tours,** connaît son **Orchestre Suymphonique Région Centre-Val de Loire/Tours** sur le bout des doigts. Mieux, il le couve du regard, le porte, le guide avec une précision d'orfèvre. Sous sa baguette enamourée, la phalange tourangelle livre une prestation somptueuse. Les cordes sont chatoyantes, les vents délicats, et la direction, à la fois rigoureuse et passionnée, épouse chaque inflexion du chant. Campellone tire des couleurs variées de sa phalange, obtenant des merveilles de ses musiciens, et rappelle à tous que la véritable âme de cet opéra réside d'abord dans sa partition. C'est lui, en définitive, qui a cimenté les talents et permis à cette somptueuse distribution de s'épanouir.

Malgré les bémols, le public tourangeau, lui, a choisi : il a longuement acclamé les vrais triomphateurs de la soirée !



CRITIQUE, opéra. TOURS, Grand-Théâtre (du 4 au 8 mars 2026). GOUNOD : Faust. T. Bettinger, V. Santoni, L. De Donato, A. Seguin, E. Pancrazi… Jean-Claude Berutti / Laurent Campellone. Crédit photographique © Marie Pétry

CRITIQUE, opéra. TOURS, le 3 février 2023. DONIZETTI : Lucie de Lammermoor. Devos, Roma, Sempey, Setti… J. N. Slusarcszyk / N. Berloffa.

A la fin des années 1830, Gaetano Donizetti décida de partir à la conquête de Paris, capitale de la musique où Rossini, monarque absolu, accordait généreusement sa protection à ses héritiers potentiels. Après la disparition de Bellini, et le maestro de Bergame ne laissa pas passer l'occasion, occupant le devant de la scène au point de susciter l'ire de Berlioz, dénonçant la « dictature » de l'italien. Vaines protestations



: saisissant à merveille l’esprit français, Donizetti offrit, en l’espace de cinq ans, une série d’opéras d’un goût et d’un éclat dignes de soutenir la comparaison avec les productions de ses plus illustres rivaux dans la capitale.

Créé au Théâtre de la Renaissance, le 6 août 1839, Lucie de Lammermoor est le premier d’entre eux ; révisée et reconstruite avec un soin extrême, déjà ressuscitée à Lyon il y a une vingtaine d’année (avec le trio Dessay / Alagna / Tézier), cette partition n’est pas une simple traduction de la version italienne, mais une adaptation signée par les habiles **Royez et Vaëz**. L’intrigue ne change pas, la musique guère plus, mais le déroulement de l’action est minutieusement décrit, clarifié, pour respecter les exigences de la logique. La suivante de Lucie, Alisa, disparaît dans cette nouvelle version au profit de Gilbert, bras droit de Henri à la noirceur d’âme et à la duplicité sans nom. Sur le plan musical, la modification la plus importante intervient à l’acte I, où le mélancolique air de Lucie « Regnava nel silenzio » est remplacé par un air virtuose, plus avare de sentiments, mais hérissé d’acrobaties pyrotechniques, comme les aimait le public parisien d’alors. Par-delà cette substitution, c’est tout le profil vocal de Lucie qui change : arrachée au climat passionnel du romantisme italien, elle se rapproche, par la légèreté de son écriture, des figures créées par Auber et, bientôt, par Delibes et Thomas… les deux compositeurs fétiches de la Lucie retenue à Tours par Laurent Campellone, la soprano wallonne Jodie Devos, qui n’a que Sabine Devieilhe comme rivale dans les rôles de Lakmé et Ophélie !

A Tours, Jodie DEVOS chante sa première Lucie



Et après avoir été justement une Lakmé d'exception sur cette même scène du Grand-Théâtre de Tours, **Jodie Devos** convainc sans peine dans cette nouvelle prise de rôle, avec des sonorités de bout en bout aériennes, jusqu'à une folie d'un transparence toute cristalline. L'on aurait peut-être l'entendre tenir ses suraigus plus longtemps, mais broutille que cela au regard de sa superbe composition vocale et scénique. Las, **Matteo Roma** n'était pas au meilleur de sa forme en cette soirée de première, après avoir été souffrant quelques jours plus tôt sans qu'il n'y ait d'annonce de faite à ce sujet. En plus d'un beau timbre, il fait preuve de beaucoup de vaillance dans le rôle d'Edgar, mais la ligne de chant n'est pas stabilisée ce soir, avec des « baisses de régime » à certains moments (scène finale), et une prononciation du français qui demeure perfectible (les « u »

prononcés comme des « ou »). On languit de le retrouver dans de meilleures conditions vocales, car il est par ailleurs un chanteur rossinien d'exception, comme il nous l'a prouvé à maintes reprises. Grand habitué du rôle (en italien), **Florian Sempey** (Henri) fait valoir ses habituels atouts : le grain du timbre, la puissance de la projection, une prononciation idéale, une présence souveraine. Il canalise par ailleurs, mieux que certaines autres fois, ses généreux moyens pour respecter le style de la partition. Dans la nouvelle version, le rôle de Raymond se retrouve fort réduit, mais **Jean-Fernand Setti** ne manque pas d'y faire impression, tant par sa stature de colosse que par sa voix aux graves profonds et sonores et au registre aigu superbement projetés. **Kévin Amiel** campe un fier – et amoureux – sir Arthur, mais marque moins les esprits que son jeune confrère **Yoann Le Lan** qui fait sensation, dans le rôle du méchant Gilbert, par la conjugaison d'une voix claire superbement timbrée, magnifiquement projetée, et au superbe phrasé. Enfin, très bien préparé par leur nouveau chef, le britannique **David Jackson**, **le Chœur de l'Opéra de Tours** ne mérite que des louanges pour sa précision et sa musicalité jamais prises en défaut.

Confiée à l'homme de théâtre italien **Nicola Berloffa**, la mise en scène est typique de ces productions passe-partout qui pourrait s'adapter à toute une flopée d'ouvrages du répertoire, mais l'on préfère cent fois cela aux relectures hasardeuses et nombrilistes qu'on est contraints de subir. Et c'est comme d'habitude avec l'italien, de la belle ouvrage – soucieuse d'esthétisme et d'élégance – qu'il offre au regard. Les superbes costumes conçus par lui-même permettent de situer l'action à l'époque du livret, tandis que la scénographie imaginée par **Andrea Belli** se résume sobrement à trois cloisons blanches et amovibles, auxquels sont adjoints quelques accessoires modernes. La direction d'acteurs est également assez discrète, sans être totalement absente non plus… Rien de mémorable, donc, mais la soirée file au moins sans heurt, et peut-être Berloffa aura-t-il le temps de peaufiner son travail

quand la production sera reprise à l'Opéra de Québec, maison coproductrice du spectacle…

En fosse, dirigeant son premier opéra après avoir remporté de nombreux concours internationaux, la jeune cheffe polonaise **Joanna Natalia Slusarczyk** ne convainc pas tout à fait, la phalange tourangelle ne rendant pas toujours justice – sous sa conduite – à la flamme, au dramatisme, et au souffle d'une partition qui n'en manque pourtant pas !

CRITIQUE, opéra. TOURS, le 3 février 2023. DONIZETTI : Lucie de Lammermoor. Devos, Roma, Sempey, Setti… J. N. Slusarcszyk / N. Berloffa. Photos (c) Marie Pétry.

Teaser vidéo : Lucie de Lammermmor (en VF) à l'Opéra de Lyon (2002) :

TOURS, Opéra. HAHN : Ô mon bel inconnu (16, 18, 20 déc 2022)



TOURS, Opéra. HAHN : Ô mon bel inconnu. 16, 18, 20 déc 2022. Ô MON BEL INCONNU, emblématique de l'esprit de l'Entre Deux Guerres, éblouit par son élégance mordante, divertissement certes mais subtilement critique, en particulier à l'adresse de la société curieuse, fringante, qui aime badiner… précisément avec l'essor des petites annonces sentimentales (du type : « Monsieur, célibataire, désire trouver âme sœur.») – ainsi Prosper Aubertin, chapelier ennuyé, souhaite-il échapper au cancer de la routine domestique… Mais alors li répondent sous anonymat, sa femme, sa fille et sa bonne (sous le masque d'une comtesse !).
Seconde collaboration lyrique de Sacha Guitry et Reynaldo Hahn, l'ouvrage succède à Mozart (1925). Hahn est alors reconnu, célèbre, comme chef autant que compositeur surtout dans les genres lyriques légers : depuis Ciboulette (1923), il enchaîne les succès sur les planches secondaires parisiens (Le Temps d'aimer, Une revue, Brummel). Hahn inspiré, juste semble renouveler la vivacité comique d'Offenbach et de Messager… tact, distinction, raffinement (d'une orchestration transparente), Hahn suscite une admiration unanime car ici la verve n'empêche ni l'émotion ni la sincérité.
D'un texte parfois ridicule ou daté (même si signé de l'habile Guitry), « Ce qui sauve ici Hahn, c'est la profondeur et la

finesse sous le masque d'une apparente indifférence (en cela le personnage de Claude, faux soupirant et vrai coeur irradié (…)… Hahn rivalise ainsi entre sincérité et drame avec son grand modèle, le Mozart des Noces. On notera ainsi de même, l'indiscutable gouaille mesurée du rôle de la bonne Félicie. Voici deux tempéraments dramatiques, qu'il faut articuler avec délicatesse et mesure pour en exprimer toute la saveur à double sens.

Reynaldo HAHN : Ô MON BEL INCONNU, 1933

TOURS, Opéra
VENDREDI **16** DÉCEMBRE 2022, 20h
DIMANCHE **18** DÉCEMBRE 2022, 15h
MARDI **20** DÉCEMBRE 2022, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'Opéra de Tours
https://operadetours.fr/fr/programmation/o-mon-bel-inconnu-reynaldo-hahn-1874-1947

Comédie musicale en 3 actes
créée au théâtre des Bouffes-Parisiens en 1933
Durée: 2h45 / 3h00 (entracte compris)

Marie-Anne, Sheva Téhoval
Antoinette , Clémence Tilquin
Félicie, Émeline Bayard
Prosper, Marc Labonnette
Claude, Victor Sicard
Jean-Paul / M. Victor , Jean-François Novelli
Hillarion Lallumette, Carl Ghazarossian

ORCHESTRE DE L’OPÉRA DE TOURS
Marc Leroy-Calatayud, direction
Émeline Bayart, mise en scène

Puis 7 dates à partir du 7 avril 2023
PARIS, THÉÂTRE DE L’ATHÉNÉE LOUIS-JOUVET

LES FRIVOLITÉS PARISIENNES
Samuel Jean, direction

CD – livre Reynaldo Hahn : Ô mon bel inconnu
ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON-PROVENCE
Samuel Jean direction
avec Véronique Gens, Olivia Doray, Éléonore Pancrazi, Thomas Dolié, Yoann Dubruque, Carl Ghazarossian, Jean-Christophe Lanièce
Collection « Opéra français » – Volume 27
BRU ZANE LABEL – 2021
LIRE ici notre **critique du cd HAHN / Ô mon bel inconnu** / Samuel Jean : https://www.classiquenews.com/cd-critique-hahn-o-mon-bel-inconnu-samuel-jean-1-cd-palazzetto-bru-zane-2019/

Powder her face de Thomas Adès à l'Opéra de TOURS



TOURS, Opéra. Adès : Powder her face. 3, 5, 7 avril 2020. 20 ans après sa création sulfureuse, l'opéra de chambre de Thomas Adès avait fait l'affiche à Bruxelles (sept 2015) ; en 2020, le voici à Tours. Créé en 1995, l'opus sur un livret de Philip Hensher déroule son action scandaleuse en deux actes inspirée des frasques sexuelles de la duchesse déjantée Margaret Campbell, duchesse d'Argyll (1912-1993) qui en 1963 défraya la chronique par son divorce aux révélations honteuses, ses débauches à peine masquées, un exhibitionisme surprenant de la part d'une aristocrate pourtant bien née et parée de toutes les séductions physiques.

Créé en juillet 1995, l'opéra de Thomas Adès s'affiche 20 ans plus tard… à Bruxelles

Fellation et frasques sexuelles de la Duchesse



La fameuse scène de fellation (alternant chant fermé et suraigus) a marqué les esprits au sein d'une partition globalement très appréciée par le public : à croire que les scènes décadentes, d'orgies quasi explicites ont leur public à l'opéra. En 1995, **Thomas Adès** alors âgé de 23 ans, avait relevé le défi de réaliser cette scène scandaleuse et accepter le projet dans son entier sur cette invitation. L'auteur se montre influencé par Berg, Stravinsky, Britten et Weill, mais aussi les tangos de Piazzolla. Adès fait de Lady Campbell une figure aussi détruite, comique et tragique que Lulu. Défendue par quatre chanteurs et 15 instrumentistes, la prose du texte s'apparente à une farce cynique que la musique tempère par des accents immédiatement touchants et sincères.

Le déroulement du drame suit à la façon d'une cabaret opéra, la chronique du mariage libre entre le duc et la duchesse d'Argyll : l'action débute dans une chambre de l'hôtel Dorchester près de Hyde Park, où la vieille décadente se souvient de sa jeunesse dépravée : une série de flashbacks suscite ensuite les tableaux qui suivent ; des invités en 1934 évoquent son récent divorce ; rappel du mariage ducal en 1936, puis les premières infidélités du couple hors mariage survenu à partir de 1953. Divorcée en 1955, ruinée, la Duchesse paraît en 1970 lors d'une interview télévisée puis, ce sont les années 1990, quand dans une suite d'hôtel dont elle ne peut plus payer les factures, la séductrices pourtant tapée, tente en vain de séduire le directeur de l'établissement. Puis, un électricien et une femme de chambre nettoient tout ce qui restait du passage de la débauchée qui a finalement quitté l'hôtel (effectivement dans la réalité la vieille miséreuse dut quitter son quotidien confortable en 1978 pour une maison médicalisée). Même rouée et abonnée aux excès les plus

inventifs, la débauchée gagne le cœur du public : Powder her face conserve un soupçon de tendresse implicite, « poudrez son petit nez »… : cocaïne ou fard sur le visage, la décadente magnifique a de toute évidence séduit l'inspiration du jeune Adès, dans un ouvrage très rythmé et dramatiquement haletant.



TOURS, Opéra
3 représentations
Les 3, 5, 7 avril 2020
(Rory Macdonald, dir / Dieter Kaegi, mes)
Cals, Hershkowitz, Boyd, Nolen… **Première à l'Opéra de Tours**

Opéra en deux actes
Livret de Philip Hensher
Créé au Cheltenham Music Festival le 1er juillet 1995

Nouvelle production de l’Opéra de Tours
Première représentation à l’Opéra de Tours

Durée : environ 2h sans entracte

Direction musicale : Rory Macdonald
Mise en scène : Dieter Kaegi
Décors et Costumes : Dirk Hofacker
Lumières : Mario Bösemann

La Duchesse : Isabelle Cals
La Bonne : Sara Hershkowitz
L’éléctricien : Jonathan Boyd
Le Directeur de l’Hôtel : Andrew Nolen

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Conférence : Mercredi 25 mars 2020 – 14h30
Grand Théâtre – Foyer du public
Entrée gratuite

Billetterie Opéra de Tours
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

VIDEO : visionner l’opéra Powder her face de Thomas Adès

Powder her face, op.14 au Teatro Colon
Ópera en dos actos (1995)
Música de Thomas Adès
Libreto de Philip Hensher

Dirección musical : Marcelo Ayub
Dirección de escena : Marcelo Lombardero

Daniela Tabernig, Oriana Favaro, Santiago Burgi, Hernán Iturralde (mars 2019)

DON QUICHOTTE à TOURS



TOURS, Opéra. MASSENET : Don Quichotte, les 6, 8 et 10 mars 2020. Don Quichotte est fou d'amour pour Dulcinée mais celle-ci est bien trop volage. Le coeur brisé, le pauvre Chevalier devient un objet de moquerie… Heureusement, il peut toujours compter sur son fidèle Sancho. Massenet livre pour l'Opéra de Monte Carlo sa propre vision du Chevalier à la triste figure en fév 1910, avec dans les rôles du Chevalier et de Dulcinée, le légendaire Fedor Chaliapine et Louise Arbell, deux illustres vedettes du chant lyrique au début du siècle. La comédie héroïque est en 5 actes et débute par le défi lancé par Dulcinée à Don Quichotte : elle se réserve pour lui s'il lui restitue un collier dérobé par des brigands… Le Chevalier s'exécute alors en une quête de lui-même, où il guerroie contre les moulins à vent (« Géants cavaliers ») ; retrouve les brigands qui l'enchaînent mais lui restituent le collier, touchés par sa dignité morale (on rêve : depuis quand les escrocs ont des valeurs morales ?). Don Quichotte le rend à Dulcinée qui ingrate, se dérobe mais prend le bijou. A l'agonie, Don Quichotte peut avant de mourir, offrir l'île promise à son fidèle Sancho, et pardonner à la belle arrogante (Dulcinée) qui se repend… En 1910, Massenet intègre les scintillements oniriques et mystérieux voire énigmatiques de Debussy (Pelléas créé en 1902) ; s'il ne résiste pas comme à son habitude et comme Puccini aussi, à peindre un beau portrait de l'héroïne (tous les opéras ou presque de Massenet porte le nom de femmes : Esclarmonde, Thaïs, Manon, Cléopâtre, …), le compositeur brosse du Chevalier un tableau saisissant de vérité et d'humanité… que n'aurait pas renié Cervantès.

Vendredi 6 mars 2020 – 20h
Dimanche 8 mars 2020 – 15h
Mardi 10 mars 2020 – 20h



Nouvelle production

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'Opéra de TOURS
http://www.operadetours.fr/don-quichotte

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Samedi 29 février- 14h30 – Conférence
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite



Comédie héroïque en cinq actes
Livret d'Henri Cain d'après Le Chevalier de la Longue Figure de Jacques Le Lorrain, inspiré du roman de Miguel de Cervantès – Créée à Monte Carlo le 24 février 1910

Nouvelle production
Coproduction Opéra de Tours – Opéra de Saint-Étienne

Durée : environ 2h30 avec entracte

Direction musicale : **Gwennolé Rufet**
Mise en scène : **Louis Désiré**
Décors & Costumes : Diego Mendez-Casariego
Lumières : Patrick Méëüs

Don Quichotte : Nicolas Cavallier
Dulcinée : Julie Robard-Gendre
Sancho : Pierre-Yves Pruvot
Pedro : Marie Petit-Despierres
Garcias : Marielou Jacquard
Rodriguez : Carl Ghazarossian
Juan Olivier : Trommenschlager
Chef des bandits : Philippe Lebas

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours



_____
_____

VIDEO

Il existe des pages d’archives de la composition de **Chaliapine en Don Quichotte** pour le cinéma (PABST, 1933)

_____
_____

Et aussi une bande d’avril 1927 dans laquelle **Fedor Chaliapine** incarne Don Quichotte mourant..

https://www.youtube.com/watch?v=ZBmhAdetlnc

_____
_____

TOURS, Opéra : Nouveau Don Quichotte de Massenet



TOURS, Opéra. MASSENET : Don QUichotte, les 6, 8 et 10 mars 2020. Don Quichotte est fou d'amour pour Dulcinée mais celle-ci est bien trop volage. Le coeur brisé, le pauvre Chevalier devient un objet de moquerie… Heureusement, il peut toujours compter sur son fidèle Sancho. Massenet livre pour l'Opéra de Monte Carlo sa propre vision du Chevalier à la triste figure en fév 1910, avec dans les rôles du Chevalier et de Dulcinée, le légendaire Fedor Chaliapine et Louise Arbell, deux illustres vedettes du chant lyrique au début du siècle. La comédie héroïque est en 5 actes et débute par le défi lancé par Dulcinée à Don Quichotte : elle se réserve pour lui s'il lui restitue un collier dérobé par des brigands… Le Chevalier s'exécute alors en une quête de lui-même, où il guerroie contre les moulins à vent (« Géants cavaliers ») ; retrouve les brigands qui l'enchaînent mais lui restituent le collier, touchés par sa dignité morale (on rêve : depuis quand les escrocs ont des valeurs morales ?). Don Quichotte le rend à Dulcinée qui ingrate, se dérobe mais prend le bijou. A l'agonie, Don Quichotte peut avant de mourir, offrir l'île promise à son fidèle Sancho, et pardonner à la belle arrogante (Dulcinée) qui se repend… En 1910, Massenet intègre les scintillements oniriques et mystérieux voire énigmatiques de Debussy (Pelléas créé en 1902) ; s'il ne résiste pas comme à son habitude et comme Puccini aussi, à peindre un beau portrait de l'héroïne (tous les opéras ou presque de Massenet porte le nom de femmes : Esclarmonde, Thaïs, Manon, Cléopâtre, …), le compositeur brosse du Chevalier un tableau saisissant de vérité et d'humanité… que n'aurait pas renié Cervantès.

Vendredi 6 mars 2020 – 20h
Dimanche 8 mars 2020 – 15h
Mardi 10 mars 2020 – 20h



Nouvelle production

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'Opéra de TOURS
http://www.operadetours.fr/don-quichotte

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Samedi 29 février- 14h30 – Conférence
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite



Comédie héroïque en cinq actes
Livret d'Henri Cain d'après Le Chevalier de la Longue Figure de Jacques Le Lorrain, inspiré du roman de Miguel de Cervantès – Créée à Monte Carlo le 24 février 1910

Nouvelle production
Coproduction Opéra de Tours – Opéra de Saint-Étienne

Durée : environ 2h30 avec entracte

Direction musicale : **Gwennolé Rufet**
Mise en scène : **Louis Désiré**
Décors & Costumes : Diego Mendez-Casariego
Lumières : Patrick Méëüs

Don Quichotte : Nicolas Cavallier
Dulcinée : Julie Robard-Gendre
Sancho : Pierre-Yves Pruvot
Pedro : Marie Petit-Despierres
Garcias : Marielou Jacquard
Rodriguez : Carl Ghazarossian
Juan Olivier : Trommenschlager
Chef des bandits : Philippe Lebas

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours



_____
_____

VIDEO

Il existe des pages d’archives de la composition de **Chaliapine en Don Quichotte** pour le cinéma (PABST, 1933)

_____
_____

Et aussi une bande d’avril 1927 dans laquelle **Fedor Chaliapine** incarne Don Quichotte mourant..

https://www.youtube.com/watch?v=ZBmhAdetlnc

_____
_____

TOURS, Opéra. Le Barbier de Séville de ROSSINI de Pelly et Pionnier



TOURS, Opéra. ROSSINI : Le Barbier de Séville : 29 janv – 2 fév 2020. Eblouissant Barbier de Rossini par **Laurent Pelly** et **Benjamin Pionnier**. **jusqu'au 2 février 2020**. On ne saurait souligner la réussite totale de cette production, pour certains, déjà vue (créée à Paris en 2017), mais à Tours réactivée sous la direction de Benjamin Pionnier et avec une distribution qui atteint l'idéal.

Rossini en 1816, à peine âgé de 25 ans, ouvre une nouvelle ère musicale avec ce Barbier sommet d'élégance et de pétillance et qui semble sublimer le genre buffa. La réalisation à l'Opéra de Tours en exprime toutes les facettes, tout en soulignant aussi la justesse de Laurent Pelly qui signe ici l'une de ses meilleures mises en scène rossiniennes. Directeur des lieux, le chef d'orchestre Benjamin Pionnier est bien inspiré de programmer ce spectacle en le proposant aux tourangeaux. Une manière inoubliable de fêter l'année nouvelle et de poursuivre la saison lyrique 2019 – 2020 à Tours.

LIRE NOTRE PRÉSENTATION du Barbier de Séville de Rossini par Laurent Pelly et Benjamin Pionnier à l'Opéra de Tours, jusqu'au 2 février 2020. Production événement



Le BARBIER DE SÉVILLE à l’Opéra de Tours

TOURS, Opéra. Eblouissant Barbier de Rossini par Laurent Pelly et Benjamin Pionnier. jusqu’au 2 février 2020. On ne saurait souligner la réussite totale de cette production, pour certains, déjà vue (créée à Paris en 2017), mais à Tours réactivée sous la direction de Benjamin Pionnier et avec une distribution qui atteint l’idéal.

Rossini en 1816, à peine âgé de 25 ans, ouvre une nouvelle ère

musicale avec ce Barbier sommet d’élégance et de pétillance et qui semble sublimer le genre buffa. La réalisation à l’Opéra de Tours en exprime toutes les facettes, tout en soulignant aussi la justesse de Laurent Pelly qui signe ici l’une de ses meilleures mises en scène rossiniennes. Directeur des lieux, le chef d’orchestre Benjamin Pionnier est bien inspiré de programmer ce spectacle en le proposant aux tourangeaux. Une manière inoubliable de fêter l’année nouvelle et de poursuivre la saison lyrique 2019 – 2020 à Tours.



Dès l’Ouverture, légère et élégante en particulier dans sa seconde partie, – hommage au Mozart viennois tissé dans le raffinement et la subtilité des cordes, le souci de légèreté et de finesse s’affirme dans la direction du maestro.
Puis vient le miracle d’une mise en scène qui se dévoile peu à peu, limpide, facétieuse et aussi, elle même élégantissime

dans ses déplacements, enchaînements et gestuelle en particulier les ensembles réglés au cordeau en une chorégraphie souvent réjouissante. **Laurent Pelly** nous ravit en ce qu'il respecte a contrario de beaucoup de ses confrères, la musique, rien que la musique…
Propre aux mises en scène intelligentes, on y détecte mille et une idées d'un Rossini non seulement divertissant surtout pertinent, profond déjà féministe en diable, d'une éloquence sincère, brillante, virtuose. On redécouvre la finesse d'une partition engagée sous la direction aérée et expressive de **Benjamin Pionnier**, pilote inspiré de ce spectacle aussi séduisant qu'énergique.
C'est bien la musique, son essence fluide, miraculeuse que l'on célèbre du début à la fin, jusque dans les références visuelles des décors où toute l'action et les personnages semblent surgir d'immenses rouleaux de partitions ; même Figaro y écrit la mélodie de la romance d'Almaviva sous le balcon de Rosina, sur une immense portée vierge…
Même la tempête du II souffle des notes noires, bourrasque emblématique désormais de la furia imaginative du compositeur génial.



On s’y délecte de l’air moins connu de Rosina au début du II, fausse leçon de chant qui doit paraître vraie pour ne pas éveiller les soupçons du vieux Bartolo. Opera dans l’opéra, Rosina y chante le rondo extrait du drame « *l’inutile precautiozione* » dont le sujet même renvoie à l’action qui se joue devant nous ; mise en abime subtile car tour au long de l’ouvrage Rossini nous parle de musique, de chant, en un tourbillon dramatique qui semble synthétiser toutes les ficelles du genre.
De la frénésie insolente et mordante de Beaumarchais, Rossini n’a rien omis ni atténué: il exprime même l’audace et l’impertinence à leur comble dans une jubilation maîtrisée.

Production événement à l’Opéra de Tours. Avec le Figaro de Guillaume Andrieu, la Rosina d’**Anna Bonitatibus…** Direction

musicale : **Benjamin Pionnier** / mise en scène : **Laurent Pelly. 3 représentations événements** à l'**Opéra de Tours, les 29, 31 janvier puis 2 février 2020**.

Opéra de Tours
Mercredi 29 janvier 2020 – 20h00
Vendredi 31 janvier – 20h
Dimanche 2 février – 15h

Informations Réservations

RÉSERVEZ :
http://www.operadetours.fr/le-barbier-de-seville

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**

Mise en scène, décors et costumes : **Laurent Pelly**
Lumières : Joël Adam

Figaro : **Guillaume Andrieux**
Rosina : **Anna Bonitatibus**
Comte Almaviva : **Patrick Kabongo**
Bartolo : Michele Govi
Basilio : Guilhem Worms
Berta : Aurelia Legay
Fiorello : Nicholas Merryweather
Ambrogio et Notaire : Thomas Lonchampt

Choeur de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours



© Sandra Daveau : les solistes de la production mise en scène de Laurent Pelly, à l’Opéra de Tours jusqu’au 2 février 2020.

IVRESSE ET FINESSE ROSSINIENNES…



Ainsi les ensembles rayonnent de légèreté, de finesse où les acteurs gazouillent, trépignent en un délicieux caquetage. La révélation y prend en particulier deux visages admirables de justesse : le terzetto à la fin du II associant Almaviva, Figaro, Rosina qui en réalité unit amoureusement Figaro et Rosina en leurs deux voix mêlées qui se répondent. Puis en un enchaînement que l'on voit rarement, l'air redoutable pour tout ténor « non piu resistere » – si peu chanté par les ténors actuels, dans lequel Almaviva signifie au vieux Bartolo la fin définitive de sa tyrannie crasse à l'égard de Rosina. Une fin de non recevoir pour l'égalité et la liberté des femmes. Restitué en situation, l'air prend une étonnante dimension défensive et libertaire ; il souligne cette intelligence et cette acuité irrésistible de Rossini.

Au mérite de Benjamin Pionnier revient le choix (excellent) des solistes ; au sein d'une distribution qui sait caractériser chaque profil, se distinguent surtout la formidable Rosina de la si rossinenne **Anna Bonitatibus** : d'une rare justesse d'intonation, la cantatrice italienne cisèle le profil de la jeune séquestrée, prête à tout pour s'émanciper et suivre ce comte dont elle a auparavant interroger la fortune. Une fieffée séductrice, très avisée ; palmes spéciales au ténor **Patrick Kabongo** au timbre clair, flexible, franc dont l'agilité rend naturel ce bel canto rossinien si difficile voire raide ailleurs. Sa prise de rôle est une réussite totale. Dans la mise en scène rien que musicale de Pelly, les interprètes se livrent avec finesse et s'en donnent à cœur joie, sans omettre des saillies bien trash de la part de la vieille servante Berta, souvent coupée ; **les chœurs de l'Opéra de Tours** sont excellents : précis, impliqués, vrais acteurs qui renforcent encore l'impact délirant de certaines scènes. Production événement.

_____

_____

LIRE aussi notre **présentation du Barbier de Séville, Pelly / Pionnier à l'Opéra de TOURS**, les 29 et 31 janvier 2020, puis 2 février 2020.
http://www.classiquenews.com/opera-de-tours-le-barbier-de-seville-par-pelly-et-pionnier/

_____

_____

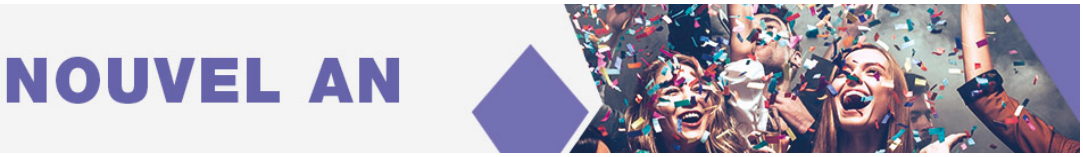
VOIR aussi notre **REPORTAGE VIDEO Le Barbier de Séville à l'Opéra de TOURS par Laurent Pelly et Benjamin Pionnier** avec **Anna Bonitatibus** et **Patrick Kabongo** :

REPORTAGE ROSSINI à l'OPERA DE TOURS : Le Barbier de Séville par Pelly et Pionnier (janv, fév 2020) from Classiquenews Classiquenews on Vimeo.

STRAUSS, TCHAIKOVSKI … CONCERTS du NOUVEL AN à TOURS



TOURS, les 11 et 12 janv 2020. NOUVEL AN, concert. Benjamin Pionnier, directeur de l'**Opéra de Tours**, dirige l'orchestre maison pour inaugurer la nouvelle année 2020 ; au programme, bain symphonique brillant et raffiné, qui mêle ivresse russe (Tchaikovski), danses hongroises (Brahms) et évidemment, esprit de la fête et de l'élégance orchestrale néo viennoise, **la dynastie Strauss**, le père (Frühlingsstimmen walzer, Op. 410, RV 410) et ses fils, Eduard (Mit Chic, Polka schnell, Op. 221), surtout le plus doué d'entre eux, Johann II / Jr dont plusieurs polkas et valses seront jouées à cette occasion, donnant à l'Opéra de Tours, des airs de Musikverein…



TOURS, Opéra
saison symphonique
Samedi 11 janvier 2020, 20h
Dim 12 janvier 2020, 17h
RÉSERVEZ VOTRE PLACE ici :

Informations
Réservations

http://www.operadetours.fr/nouvel-an-11-12-jan

Programme :

Otto Nicolai
Ouverture Les Joyeuses Commères de Windsor

Piotr Tchaikovsky
Suite de Casse-noisette Op.71

Johann Strauss
Frühlingsstimmen walzer, Op. 410, RV 410

Johannes Brahms
Danses hongroises n°5 et 6

Eduard Strauss
Mit Chic, Polka schnell, Op. 221

Johann Strauss Jr
Fata Morgana, polka mazur, Op. 330
Unter Donner und Blitz, polka schnell Op. 324
Wiener Blut, walzer, Op. 354
Eljen a Magyar, polka schnell Op. 332
…

Benjamin Pionnier, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Approfondir

VALSES de STRAUSS

Les STRAUSS, une saga familiale… A travers les œuvres straussiennes jouées, surgissent les péripéties d'une dynastie riche en épisodes et rebondissements digne du livret de La Chauve Souris (écrite par Johann fils) : le père d'abord (Johann Strauss I) violoniste fantasque, est un aventurier, génial et tout autant porté sur la gaudriole, au point de tromper manifestement son épouse Anna (la mère de Johann fils) avec une plébéienne, Emilie à laquelle il donne le même nombre d'enfants (3), comme Anna a accouché de Johann, Josef et Eduard, les fils légitimes, tous compositeurs. Après avoir enfanté d'un chef d'oeuvre qui évoque aussi l'esprit de toute une époque, la fameuse Marche de Radetsky (pour la fête de la réconciliation, le 22 sept 1849, pour le retour d'Italie du fameux maréchal), Johann père meurt dans les bras de son Emilie, de façon misérable et honteuse, le 25 septembre 1849 à … 45 ans. Déjà avec Johann père, la valse symphonique, musique pure et invitation chorégraphique connaît un âge d'or.



Le cas de Johann fils ou Johann II, celui qui nous occupe ici, est tout autant promis à des accomplissements miraculeux sur le plan musical : dès ses 19 ans, il est sacré nouvel empereur de la Valse grâce à un premier concert tremplin, réalisé au Casino Dommayer, le 15 octobre 1844 où il présente ses compositions, dirigeant lui-même avec une fougue et un entrain irrésistible. La rivalité entre les deux est consommée car Anna la mère, se venge du père, – son époux infidèle, à travers la carrière du fils lui aussi bouillonnant violoniste, qu'elle soutient, encourage, stimule. Cette mise en rivalité entraîne rapidement la chute de Johann I. Johann II se dédie bientôt à la composition pour le plus grand bien du genre,

approfondissant cette valse symphonique, véritable opéra pour orchestre. Il convainc **son frère Josef,** pourtant ingénieur passionné, de laisser sa vocation première… et de reprendre la direction de l'orchestre Strauss : ce qui signifie tournée, concerts, et aussi composition (pas moins de 283 partitions ainsi laissées par Josef, dont le talent réel est à redécouvrir dans sa diversité et ses nuances). Surmenage, tabac en nombre, et vie trépidante sans guère de sommeil… et Josef s'éteint de façon tragique, lors d'un concert à Varsovie, comme son père, à 43 ans.
Paraît le dernier frère, **Eduard**, très jaloux du génie célébré de son frère ainé Johann, lequel n'y voyant rien venir, le convainc de reprendre la direction de l'orchestre et des tournées, comme Josef… afin de pouvoir composer : c'est que Johann fils II, sacré empereur de la Valse à Vienne, s'est marié avec « Jetty » (la cantatrice Henrietta Trefftz, fin août 1862) : tout en composant une série de chef d'oeuvres dans leur hôtel particulier somptueux de Hietzing au bord du parc de Schönbrunn, – Le beau Danube Bleu, se consacre désormais à l'opérette, avec les succès que l'on sait. Henrietta qui fut cantatrice (inspirant Berlioz et Mendelssohn), l'a probablement inspiré. C'est désormais un compositeur de la nuit, qui écrit ses chefs d'oeuvres, entre 22h et 6h du matin, les faisant valider par son épouse, très jalouse de leur confort intime… Ainsi naissent plusieurs sommets lyriques dans le genre léger et qui recyclent en les sublimant les valses désormais célèbres, à l'invitation de Maximilian Steiner, le directeur du Theater An der Wien (parmi les plus aboutis aux côtés de La Chauve souris, se distinguent Le Baron Tzigane, et Le chevalier Pasman…ce dernier ouvrage est encore moins connu). Voilà qui électrise encore un génie musical qui fut proche de Bruckner et de Brahms (plusieurs photos d'époque attestent de leur belle amitié comme de leur compréhension réciproque); et qui fut admiré de Wagner, Ravel…
La dynastie Strauss, père et fils, fut aussi une fratrie dont il faudrait démêler les passions et conflits personnels à

Vienne (Eduard qui se venge d’être dans l’ombre de ses ainés en brûlant nombre de manuscrits et partitions familiales), à l’époque où bientôt Freud formulera le fonctionnement, causes, conséquences et symptômes de la psyché et des pathologies conscientes ou non…

_____

LIVRE : LIRE aussi …



LIVRE critique, compte-rendu. JOHANN STRAUSS, le père, le fils et l’esprit de la Valse par Alain Duault (collection Classica, Actes Sud). Le père né en 1804, le dernier fils mort en 1899… la famille STRAUSS couvre ainsi tout un siècle, que l’on dit romantique et qui fut aussi marqué par l’essor formidable de l’écriture orchestrale, adaptée au cadre stimulant de la Valse. Voilà un petit essai qui à défaut de s’intéresser à la chronologie, s’intéresse surtout à une évocation générique de la Vienne fin de siècle, ce parfum impérial et fané, mais terriblement raffiné, comme singulièrement sensuel – malgré un puritanisme de façade, comme en Angleterre (autre Empire), où le corseté des robes et des costumes masculins se devaient de craquer, dans la danse sublimée par les Strauss, père et fils : la sulfureuse valse à trois temps.

Opéra de TOURS. Concerto militaire d'OFFENBACH



TOURS, Opéra. OFFENBACH, les 16 et 17 nov 2019. Le premier concert symphonique de l'Opéra de Tours pour sa saison 2019 2020 reste éclectique tout en célébrant le génie plus subtil qu'on ne le pense, de Jacques Offenbach. En témoigne la verve raffinée de son ***Concerto militaire***, auquel succèdent, « Hiatus et Turbulences » (2018) de Baptiste Trotignon ; Le voyage dans la lune et La Gaité Parisienne (arrangement de Manuel Rosenthal) du même Offenbach…

OPERA DE TOURS
Concert symphonique
Samedi 16 novembre 2019 – 20h
Dimanche 17 novembre 2019 – 17h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/offenbach-16-17-nov

Jacques OFFENBACH
Grand concerto pour violoncelle et orchestre « Concerto militaire »
Jérôme Pernoo, violoncelle

Baptiste TROTIGNON
« Hiatus et Turbulences » (2018)

Jacques OFFENBACH
Le Voyage dans la Lune
Valse et ballet des Flocons de neige

La Gaité Parisienne (1938)
Arrangement et orchestration de Manuel Rosenthal (extraits)

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours
Benjamin Pionnier, direction

CONFÉRENCE
Samedi 16 novembre- 19h00
Dimanche 17 novembre – 16h00
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

Le concerto militaire de Jacques Offenbach



Pour le bicentenaire Offenbach 2019, l'Opéra de Tours poursuit son cycle anniversaire… Quelle belle révélation que ce Concerto « militaire » pour violoncelle en sol majeur (composé en 1847 par un Offenbach, âgé de 28 ans), auquel tout soliste concertiste doit préserver l'éloquence en diable et la sensibilité raffinée viennoise. Le premier mouvement est porté par une énergie conquérante, celle d'une troupe en armes, fière et gavée d'un sain panache (n'est il pas militaire, comme son titre l'indique ?). La verve et le brio font toute la valeur de cette écriture démonstrative et fine ; et l'instrument est proche du chant le plus facile, éperdu, échevelé (premier Allegro maestoso). La carrure des phrases, leur sens déluré de la parodie, l'ivresse des vocalises annoncent cette joie irrépressible du génie de la pantalonnade.

Le violoncelle n'est pas seulement hyperbavard qui semble jouer toutes les parties et toutes les voix : il exprime la frénésie de cet Offenbach hyper sensible, racé, élégantissime, doué naturellement pour les fantaisies les plus fantasques (« bouffes ») d'un esprit hanté par la grâce du délire. Quel premier mouvement ! Un synthèse dont l'imagination dramatique annonce 10 ans, le coup de génie d'Orphée aux enfers. S'y ressuscite et s'incarne idéalement par son insolence magnifique, l'esprit d'Offenbach : cet oiseau moqueur si délectable dans ses délires et sa fantaisie souveraine. L'amuseur du Second Empire ose déjà en 1847, une cascade d'idées déjantées, de verve en diable qui se joue de tous les registres : l'art est libre, et avec Offenbach, composant pour son propre instrument, non pas la voix mais le violoncelle, totalement explosif ; car, juvénile, sincère, quasi instinctif, c'est d'abord un bain bouillonnant d'énergie.

Le second mouvement (Andante de presque 10 mn) sonne comme l'aria d'une diva de bel canto : andante chantant lui aussi

mais en demi, ultra teintes, où le dosage et la nuance suppléent la volonté de bravade brute et de pure virtuosité. Outre le jeu et le chant du violoncelle solo, la partition écarte tout esprit de virtuosité creuse et pétaradante y compris de la part de l'orchestre : le jeu des arrières plans exige une tenue de l'orchestre sachant allier finesse et délire. En somme tout Offenbach.
Le Concerto rétablit le génie facétieux d'un Offenbach très cultivé qui pense par son violoncelle tout l'opéra de son époque : Rossini, Bellini et Verdi ; les Italiens évidemment dont il aime parodier toutes les facettes. Mais Offenbach aime moquer surtout l'orgueil et la vanité du militaire, comme en témoignent les nombreux éclats comiques du final qui annonce La Grande Duchesse de Gerolstein (écrite 20 ans après son Concerto). Belle offrande pour le bicentenaire de la naissance de Jacques Offenbach 2019.

Après l'inoubliable création mondiale des Fées du Rhin, création en français du premier grand opéra de Jacques Offenbach, produit ici même à Tours, en préambule à l'année Offenbach 2019, voici un nouveau jalon du cycle anniversaire Offenbach conçu par Benjamin Pionnier à l'Opéra de Tours.

VOIR notre reportage vidéo Création mondiale des Fées du Rhin, de Jacques Offenbach (1864) – octobre 2018
http://www.classiquenews.com/teaser-opera-de-tours-creation-mondiale-des-fees-du-rhin-de-j-offenbach-1864/

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/offenbach-16-17-nov

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie

37000 Tours

02.47.60.20.00
Contactez-nous
Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr